

Le Bécassier

Bulletin du Club des Bécassiers du Québec, numéro 71, printemps 2014



L'Épagneul breton

Fin janvier...

Au moment d'écrire ces lignes, l'hiver est en pleine possession de ses moyens. De plus, je plane encore sur ma dernière partie de chasse à la perdrix blanche. Quand on y pense, nous sommes chanceux au Québec d'être en mesure de chasser si longtemps. Et je ne parle pas de la variété d'espèces que nous pouvons nous mettre sous la dent. De l'ouverture générale, le troisième samedi de septembre, jusqu'à la fin du mois d'avril pour le lagopède, les bécasses, gélinottes, bécassines, tétras, queue fine, perdrix grises, lièvre et lapin à queue blanche nous offrent toute une brochette ! Et tout ça pour le prix du permis de chasse des petits gibiers ! De plus, plusieurs zones bénéficient d'une ouverture hâtive pour la gélinotte, dès le 6 septembre... Décidément nous sommes choyés.

À l'image de la société, la chasse évolue. Les vieux chasseurs s'adaptent aux nouvelles réalités, mais il faudra toujours un chien et un fusil pour chasser la bécasse. Les propos pessimistes et alarmistes des années 2000 ont fait place à l'espoir. Les jours deviennent plus longs et le temps s'adoucit. Le soleil chauffe de plus en plus... Il y a du printemps dans l'air pour la chasse au Québec... Dans ce bulletin, c'est l'épagneul breton que l'on voit courir dans les pages printanières du Bécassier. Ce petit chien d'arrêt au grand cœur est raconté par des passionnés de la race. Nous allons découvrir ce qui fait vibrer les bretonniers à la chasse à la bécasse et à la gélinotte. L'article sur la chasse à la bécasse au chien leueur, par notre ami Michel Bourdeau, avait été amputé par erreur dans le dernier numéro et apparaît donc au complet ; toutes nos excuses Michel, la faute est réparée. Le National, notre activité fort populaire, fut couronné d'un franc succès. Vous pourrez lire un reportage sur cette belle fin de semaine de septembre, au cours de laquelle un épagneul breton a remporté la coupe... Nous avons également un excellent reportage sur les tiques présentes au Québec et une suite au débat intéressant sur la valeur d'un concours sur gibiers sauvages versus cocottes d'élevage, ainsi que d'autres sujets tout aussi intéressants pour nous faire patienter jusqu'au numéro d'automne.

Le comité de rédaction vous souhaite donc une bonne lecture !

Rémi Ouellet CBQ n°156.

Dépot légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496-5046

Le Bécassier est une publication officielle du Club des Bécassiers du Québec et est publiée sans but lucratif. Toute reproduction est interdite sans l'autorisation du comité du club. Mise en page: Danny Leblanc © 2014

Photo page couverture:
Didine du Mont Chanois (importée de
France au Danemark par Pernille Hansen)

photo Rémi Ouellet

Sommaire printemps 2014

Préface	2
Mot du président	4
Votre race favorite l'épagneul breton	5
L'épagneul breton	6
Le breton et moi	10
L'épagneul breton: un anarchiste négligé	11
Ma longue quête vers l'épagneul breton	12
L'épagneul breton par Luc Laflamme	14
L'épagneul breton ou le Chevalier au grand coeur	15
Un chasseur comblé	16
Pourquoi un épagneul breton? Ça, c'est toute une question!	17
Un projet de schisme absurde	18
Croule & baguage	21
Pourquoi privilégier le sauvage plutôt que la cocotte?	22
Un épagneul anglais est aussi un bécassier	24
National Bécassier 2013	26
La tique, un parasite en voie de propagation	28
Annonces classées	31

Claude Poulin,
président et registraire
claudepoulin@videotron.ca

Martin Gaudreau, trésorier
gaudreau.ma@videotron.ca

Jacques Charette, rédaction
charette.jacques@videotron.ca

Robert Morin, correcteur
Robert.Morin@protexte.ca

Danny Leblanc, éditeur
douze1@videotron.ca

Yannick Godin, éditeur

Denis Verville, éditeur
verville.denis@cgocable.ca

Rémi Ouellet, directeur
ouellet.remi@videotron.ca

Gilles Champagne, directeur
gchampagne1@videotron.ca

Exigences en matière de photos pour publication

Pour des raisons techniques et de contrôle de qualité, le comité de rédaction du bulletin "Le Bécassier" se réserve le droit d'accepter ou de refuser les photos qu'il reçoit, en se basant sur les critères suivants:

La décision sur la qualité est laissée à la discrétion de l'éditeur du bulletin. Vous n'êtes pas certains si vos photos sont acceptables? Confiez-les-nous, nous vous dirons si elles conviennent et si nous pourrions les utiliser. Vos fichiers de photos numériques sont trop lourds pour être envoyés par courriel? Gravez-les sur un CD et envoyez-le-nous par courrier régulier. Prenez note: Les photos soumises vous seront retournées, veuillez S.V.P. bien les identifier. Spécifiez si vous désirez ou non que l'auteur de la photo soit inscrit.

Faites parvenir votre matériel, textes et photos, par courrier régulier ou courriel à:

Danny Leblanc
146, rue de Venise, St-Lin-Laurentides Qc.
J5M 0K1
Tel: 514-983-4685
Courriel: douze1@videotron.ca

Ce que nous n'acceptons pas

- Les photos numériques de basse résolution qualité que l'on retrouve généralement sur le Web.
- Les impressions faites à partir d'une photo numérique basse résolution.
- Aucune photo numérique surdimensionnée faite à partir d'une photo basse résolution.
- Pas d'impression à partir d'une imprimante domestique.
- Pas de photo numérisée de faible qualité ou de basse résolution, faite à partir d'un numériseur (scanner).

Ce que nous acceptons

- Les photos 35mm (3"X 5" ou 4"X 6")
- Les photos faites à partir de négatifs 35mm (3"X 5" ou 4"X 6")
- Les photos numériques en haute résolution. Elles apparaîtront sous différentes tailles selon les besoins et la longueur de l'article et la place disponible.



présidence était mon but, que ce n'était qu'une question de temps.

Je me souviens encore de ma première rencontre avec des membres du CBQ. Ce fut curieusement lors d'une réunion de la Société de la Gélinothe huppée. Je m'y étais rendu avec des amis du Club de Chiens de chasse de Québec. Bien que j'aie apprécié l'exposé sur ladite « Société », c'est ma rencontre avec des membres du CBQ qui m'a surtout intéressé. Profitant d'une pause, avec l'accord des gens de RGS, Richard Couture, alors président, nous a entretenus quelques minutes sur le CBQ, que je ne connaissais à l'époque que de nom. Il nous a parlé du Club, de ses objectifs, de son bulletin, « Le Bécassier », de ses activités, etc. Ce fut une révélation pour moi : j'ai senti chez ces gens une passion qui coïncidait avec ma propre vision des choses. Gabriel Bédard, qui était aussi présent, m'a remis un formulaire d'adhésion... ce fut le début de tout.

Lentement, j'ai fait ma place au sein du Club. Un peu par défi, timidement au début, j'ai osé écrire quelques articles. Aimant l'écriture, je me suis de plus en plus impliqué au niveau du bulletin. Après quelques années de présence assidue aux activités, la tenue du fichier du renouvellement des adhésions me fut offerte. J'ai accepté sans hésiter, j'étais prêt à relever ce nouveau défi. Richard trouva le terme de « registraire » pour cette fonction. Je peux donc dire que si je ne suis pas le premier président du CBQ, j'en suis le premier registraire en titre. C'est en 2003 que Richard et Gabriel sondèrent sérieusement mon intérêt pour la présidence. J'ai répondu que cela m'intéressait, mais que j'étais pour le moment trop occupé par le travail pour prendre cette fonction. J'ai été par contre clair, je leur ai demandé d'assurer la permanence encore quelques années, le temps que je me libère un peu de mes autres occupations. Au printemps 2003, lors d'une rencontre à l'Hôtel Bernières, M. Gaston Lemay accepta de prendre la présidence, histoire de me garder la place bien au chaud. Malheureusement, ce coloré personnage est décédé en juin, sans avoir même eu le temps d'occuper la fonction. En 2004, M. Gabriel Bédard est donc devenu président, en m'attendant oui, mais aussi pour donner un petit répit à Richard Couture, qui occupait ce poste depuis 15 ans! Si j'ai retardé plus que prévu la date de la prise des pouvoirs, c'est que je m'étais toujours dit : lorsque je prendrai la présidence, j'aurai le temps de m'en occuper. Après cinq ans à la barre du Club, je crois avoir livré la marchandise.

Ces cinq dernières années sont passées en coup de vent. Peut-être que si j'avais porté seul la destinée du Club, j'aurais trouvé le temps long, mais ce ne fut pas le cas. J'avais pour m'épauler, et j'ai toujours d'ailleurs, un excellent comité, la majorité des membres en place sont restés, d'autres se sont joints à l'équipe, et certains sont revenus au bercail. Ce qui fait la grande force de cette brochette de bécassiers, c'est que tout en étant

des passionnés de chasse au petit gibier, et de la bécasse en particulier, ils ont des centres d'intérêt et des compétences diverses; il y en a pour tous les goûts. Ne dit-on pas qu'une chaîne n'est jamais plus forte que le plus faible de ses maillons? C'est vrai, mais lorsqu'il n'y a pas de maillon faible, c'est encore mieux.

Comme coup d'envoi, nous avons donné un nouveau « look » au bulletin. Celui-ci est le 11e, nouvelle génération, si je peux m'exprimer ainsi. Un bulletin semblable, sur papier glacé, coûte par contre cher à produire, très cher, il a fallu axer sur la recherche de nouveaux membres, et ce fut fait. Le nombre de bécassiers est passé de 98 à 125 réguliers (payants). Une commandite importante et quelques petites publicités nous ont aussi aidés. Au niveau des activités, la Journée Passion Petit Gibier est toujours présente et populaire. La Journée champêtre a fait un retour en force, obtenant un succès incontestable. Notre National bécassier demeure fragile, étant toujours à la recherche de la formule idéale et d'un comité organisateur solide. Ce serait dommage qu'il passe l'arme à gauche, car il aide avec sa formule unique de « seul concours sur gibier sauvage », à faire parler de lui et du CBQ; c'est un excellent ambassadeur. Que dire de notre comité de baguage qui, année après année, récolte des données qui font les délices des biologistes. Ce comité, un des fleurons du Club, prouve notre sérieux, et sert bien notre image de chasseur éthique, ce que nous sommes tous, j'espère.

Qu'advient-il du Club des bécassiers du Québec? À court terme, aucune inquiétude, il va très bien et est en bonne santé financière. L'intérêt des membres et du comité directeur est toujours présent. Il y aura bien sûr des rajustements, et peut-être même des virages importants à faire. Par exemple, le bulletin coûte plus cher en frais postaux qu'en frais d'impression... c'est un non-sens. Devrons-nous opter pour un bulletin virtuel ou hausser le coût d'adhésion au Club? Ces questions devront être abordées, tant au niveau du comité, qu'au niveau des membres. Mais le principal défi que nous avons, et il est de taille, est d'intéresser de plus en plus les jeunes, la relève. Je viens de franchir la barre des 65 ans, et lorsque je regarde l'âge moyen des membres, il ne faut pas être trop visionnaire pour réaliser qu'il faut axer sur la relève.

Si les membres m'accordent encore leur confiance, je me lance sans hésiter dans une autre étape de cinq ans, plein de passion et de motivation. Mais pourquoi cinq ans? N'est-il pas plus sage, lorsqu'on gravit une haute montagne, de viser le prochain relais que le sommet, qui nous paraît certes bien tentant, mais si loin, presque inaccessible?

Claude Poulin,
Président du CBQ.



photo Claude Poulin

Votre race favorite



photo Rémi Ouellet

L'épagneul breton

Bonjour amis bécassiers,

Lors de la dernière parution du bulletin « Le Bécassier », nous vous avons présenté la première d'une série d'articles sur les différentes races de chiens bécassiers les plus populaires au Québec. Nous avons, lors de ce lancement, débuté par les différentes variétés de setters.

Cette fois-ci, nous y allons avec l'épagneul breton, un petit chien d'arrêt qui a bien des adeptes et des inconditionnels dans la Belle Province.

Je vous rappelle un peu les règles de base. Nous ne parlerons dans ces reportages que des races sur lesquelles nous recevons des articles de la part des membres. Si nous croyons avoir assez de matière pour faire une édition spéciale sur une race en particulier, nous procéderons. Il se peut aussi, comme nous l'avons fait avec les setters, que nous mettions ensemble quelques variétés cousines dans le même bulletin. Nous étions conscients que nous n'aurions jamais assez de matière pour faire un spécial setter irlandais, ni même un spécial setter Gordon, et nous avons donc associé ces deux superbes races de chiens au setter anglais plus répandu.

Si, par contre, quelqu'un voulait nous parler de sa race canine favorite, et qu'il s'agit d'une race rare ou moins populaire et que nous n'avons pas suffisamment d'articles sur cette race, nous classerions alors cet article sous la rubrique « Race hors chronique ».

Je vous annonce que le prochain bulletin « Le Bécassier » sera un spécial braque, et comme je vous le disais précédemment, si nous avons plein d'écrits sur le braque français, il y aura un spécial BF, mais si nous n'en avons pas assez, il est possible que les braques allemand et d'Auvergne soient aussi de la partie.

Salutations bécassières et bonne lecture!

Claude Poulin
Saint-Siméon



Didine du Mont Chanois à Pernille Hansen (Danemark)

L'ÉPAGNEUL BRETON

par Robert Morin et Claude Poulin



Des Sonnaillons Zak (Diaze du Bois des Filles X Baro)
photo Danny Leblanc

Des Sonnaillons Zak (Diaze du Bois des Filles X Baro)
Diaze du Bois des Filles (Vanille de la Montagne des Hardrets X Twist du Hameau de Sorny)
Dundie du Bois des Ecrivains (Vanille du Bois des Ecrivains X Artiste)
photo Danny Leblanc

L'épagneul breton est une race de chien, comme dirait M. de Lapalisse, originaire de Bretagne. C'est un épagneul réputé pour ses talents de chasseur, grâce à ses capacités exceptionnelles de chien d'arrêt polyvalent.



HISTORIQUE :

Plusieurs hypothèses expliquant l'origine ancienne de l'épagneul breton ont été émises, mais la plus crédible est celle qui stipule qu'il est un descendant des chiens d'Oysel décrits par Gaston Phoebus au chapitre XX de son livre monumental, *Le Livre de la chasse*, rédigé entre 1387 et 1389. À cette époque, seuls les aristocrates avaient le droit de chasser, et l'épagneul breton était le chien des paysans et des braconniers du bas peuple, vivant dans la région de l'Armorique (Bretagne). Ces « épagneuls du Pays » étaient prisés pour leur petite taille et leur courage. Il suffisait donc au braconnier de glisser son petit épagneul dans sa gibecière, d'y cacher également son filet (rets), et personne ne se doutait qu'il allait chasser la caille ou le perdreau sur les terres des grands seigneurs. Ce petit ancêtre du breton actuel était plus petit que les setters, pointers et épagneuls français. Rustique, court de rein, robuste et courageux, il avait toutes qualités éminentes exigées d'un chien de chasse pour les gens modestes, qui recherchent l'efficacité sur le gibier avant toute chose.



Voici quelques toiles (datées vers 1540) où l'on peut déjà voir attestée la présence de ces petits épagneuls.



Vers 1850, un écrivain anglais, le Révérend E.W. Davies, ayant séjourné durant de longs mois à Carhaix (au cœur du Massif armoricain) et ayant parcouru les montagnes noires de la « Basse Bretagne », mentionne la présence et l'utilisation répandue dans cette contrée d'un « Pointer Breton », dont il salue l'efficacité et le courage, et il le décrit en ces termes : « Une qualité supérieure chez les pointers bretons, c'est leur manière d'aller aux fourrés les plus épais et d'y travailler des oiseaux, comme un fox-hound travaille un renard..... » [...le braconnier qui gagne sa vie par la chasse sept jours de la semaine et



tirant partout, dresse pour son usage personnel un pointer bien supérieur, à beaucoup de points de vue, aux chiens parfaitement entraînés que l'on rencontre dans nos champs anglais de navets ou dans les moors à grouse. » Comme on peut le lire dans l'ancienne version du site web du Club de l'Épagneul breton de France : « Son maintien dans la péninsule armoricaine l'a forgé à l'image de sa région difficile où tout est petit, sain, robuste et courageux. (...) Il a la chasse dans le sang. L'ouverture de sa province au tourisme en provenance de la Grande-Bretagne a probablement permis au XIXe siècle des mélanges de sang auxquels participèrent autant les setters (qui sont aussi des épagneuls) que les springers (qui le sont également) sans qu'on puisse objectivement mesurer ce qui fut fortuit de ce qui fut volontaire.

Naissant parfois sans queue (anoure) ou avec une courte queue (brachyure), la version moderne de l'épagneul breton fut fixée par le standard de 1908 qui ne suivit que d'un an la fondation du Club de l'Épagneul Breton à Loudéac par Maître Arthur Enaud, son premier Président. Le succès prodigieux et constant de cette race montre la pertinence des choix que firent les fondateurs bretons. La politique actuelle du Club est de poursuivre l'œuvre des fondateurs en promouvant un chien sain, dynamique, chasseur malicieux et efficace à l'intelligence supérieure. Juste récompense de ces efforts : c'est le chien français le plus répandu dans le monde ! »

Standard :

Nous nous contenterons ici de tracer quelques grandes lignes caractéristiques de la race. Pour consulter le standard officiel international de la Fédération cynologique internationale (FCI), rendez-vous au : http://www.epagneul-breton.ws/fr/ebreton/standard_fci/standard_fci.php

L'épagneul breton est un épagneul sportif, compact, et solidement construit, sans être lourd. De petite taille, il s'agit du plus petit des chiens d'arrêt, mais il est relativement haut sur pattes. En fait, on dit de lui qu'il est « cob », un terme tiré du lexique du cheval et désignant sa constitution inscrite dans un carré, donc aussi haut que long, ce qui le différencie de tous les autres chiens d'arrêt, qui sont longilignes. Les yeux sont de couleur en harmonie avec la robe, de préférence foncés et bien protégés par l'os zygomatique. Les oreilles tombantes sont de forme triangulaire, larges plutôt que courtes. Sa taille est de 48 à 51 cm pour les mâles et de 47 à 50 cm pour les femelles (avec tolérance de 1 cm en plus ou en moins pour les sujets bien typés).

La poitrine est bien descendue et bien développée, le rein est fort et d'excellents aplombs et des pieds parfaits sont d'une importance cruciale pour le travail de ce chasseur, qui doit compenser sa petite taille par une constitution solide et infatigable. Le manteau est de longueur modérée, dense, plat, ou onduleux, avec légères franges sur les oreilles et aux pattes. Des franges de longueur raisonnable garnissent les membres antérieurs et postérieurs. Trop de franges sont indésirables, car cela nuit au travail du chien dans la broussaille. La couleur la plus courante pour l'épagneul breton est le blanc avec taches orange. D'autres couleurs sont répandues : le noir et blanc (réadmis en France en 1956, mais encore rejeté par ignorance en Amérique du Nord), le marron et blanc, ainsi que le tricolore. Hormis le noir et blanc, malheureusement pas encore admis par l'American Kennel Club et le Club canin canadien, toutes ces combinaisons de couleurs sont admises soit avec un blanc pie (blanc pur), soit avec un blanc rouanné (chaque poil blanc est tacheté d'une autre couleur). Il est donc déplorable qu'en Amérique du Nord, le noir est, dans les concours de conformation (dog show), un motif de disqualification, en dépit du fait que cette couleur de robe soit reconnue dans le monde entier et, surtout, dans son pays d'origine.

Caractère :

L'épagneul breton est décrit par le standard FCI comme un chien s'adaptant à tout milieu, sociable et équilibré.

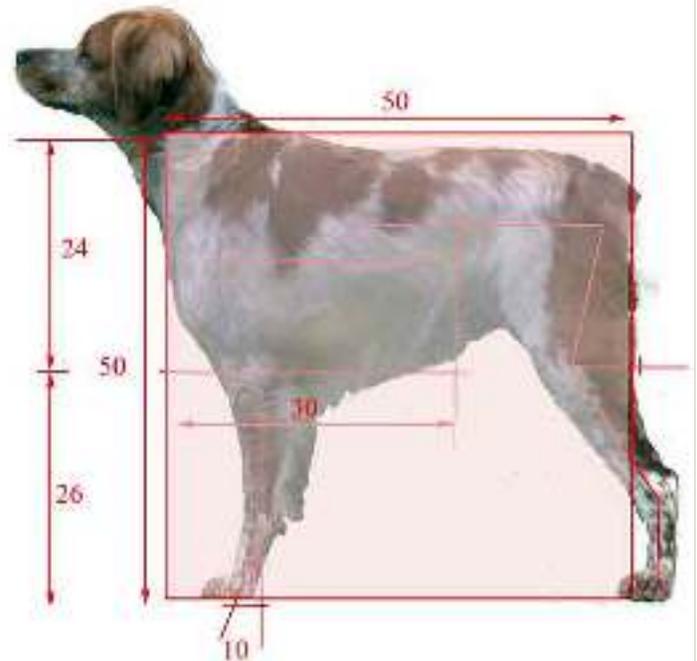


Illustration de sa construction bréviline si distinctive, qui lui vaut le qualificatif de chien « cob », contrairement aux autres races de chiens d'arrêt plus longilignes.

L'épagneul breton est obéissant, intelligent, il est très facile à éduquer et présente de fortes aptitudes au dressage. D'un caractère équilibré, il peut également faire un bon chien de compagnie, car il n'a pas un tempérament agressif, même s'il peut être à l'occasion indépendant. Affectueux et sociable, il s'entend bien avec ses congénères, ainsi qu'avec les enfants. Vif et sportif, doté d'un flair excellent, c'est un chasseur né qui préfère la campagne à la ville, mais peut se contenter d'une vie en appartement, si on le sort régulièrement. Comme le disent nos cousins d'outre-Atlantique, l'épagneul breton « pue la chasse »!

Utilité :

L'épagneul breton est un chien d'arrêt. C'est un chien éveillé qui apprécie les longues journées de chasse. Très polyvalent, en plus de ses talents au bois, il est notamment réputé pour la chasse au canard. C'est l'un des chiens d'arrêt les plus rapides et son agilité est proverbiale. C'est un bon chien de rapport et il est aussi généralement plus précoce à se déclarer sur le gibier que les autres races de chiens d'arrêt.



Chiot du *Bayou de l'Aulnaie* à l'arrêt sur insecte, à 7 semaines.
Photo Robert Morin



Breton au rapport sur canard, photo P. Hansen



Sujet noir tricolore. *Cadeau Bâti* (élevage P. Hansen)
(Danemark)



En plein vol breton, *Cadeau Gamine*, appartenant à Pernille Hansen du Danemark



Cayenne et Titus du Bayou de l'Aulnaie. Photo Robert Morin

L'épagneul breton a une façon bien à lui de couvrir le terrain. Il est très souple et vif et il affiche un galop « roulant », que sa constitution bréviline lui confère et qui le distingue des autres races.

Comme on dit en bon québécois, il se « retourne sur un trente sous » et compense sa petite taille par ses bonds énergiques et sa capacité de changer de direction instantanément. D'ailleurs, rien de plus spectaculaire que de

voir le petit cob plein d'influx se recourber pour tomber à l'arrêt alors qu'il était en plein galop!

Il est également très apprécié comme chien de compagnie, car de bon caractère. C'est un bon compagnon pour les enfants. Il est cependant nécessaire de le sortir à l'extérieur régulièrement pour respecter sa nature de chien sportif.

Sources :

L'épagneul breton par A. Gagniard, 1960

Standard officiel CEB

Wikipédia

Site web du Club de l'épagneul breton de France

Illustrations du galop roulant typique de l'épagneul breton. Photos de P. Hansen





Le breton et moi...

C'est en 1980 que j'ai entrepris la chasse à la bécasse avec chien d'arrêt. C'était après que le gouvernement du Québec eut mis fin aux clubs privés et avant qu'on ne commence à reboiser frénétiquement les terres en friche. Les chasseurs de gros gibiers n'étaient pas juchés dans les arbres, mais marchaient au sol comme nous, leur engin de chasse était une carabine et leur saison de chasse avait un début et, surtout, une fin. On n'avait pas encore commencé à décorer la forêt de : défense de chasser, terrain privé et chasseur à l'affût. Les couverts étaient nombreux et notre oiseau fétiche également... oui bien des choses ont changé, et j'ai changé aussi. De prédateur que j'étais, pour qui le tableau de chasse était très important, je suis devenu un contemplatif, qui remplace souvent le fusil par la caméra. Ce qui est resté intact cependant, c'est le plaisir de me retrouver en forêt avec ma complice, toujours aussi passionnée de la rejoindre à son arrêt, de la voir en transe, puis l'oiseau qui prend son envol. Pour moi, ce sont des instants d'éternité, et je ne m'en lasse pas.

Durant ces 34 ans, j'ai eu la chance de posséder : deux griffons, une setter, une braque bleu d'Auvergne et trois bretons. Je me dis que : si tu ne manges que des pommes, tu ignores tout des oranges. Je suis persuadé qu'il y a de grands chiens dans toutes les races. Cependant, je dois avouer que j'ai dans mon cœur une place toute spéciale pour l'épagneul breton. Ils ont une bouille sympathique, le format me plaît, ils sont doux à caresser et... ils sentent bon (non ce n'est pas le cas de toutes les races). J'aime leur petit côté rebelle et délinquant. Si on demande par exemple à un breton de venir au pied, il le fera sans hésitation, mais s'assoira un peu de travers ou à distance, contrairement à un braque par exemple. Demandez à un griffon de se coucher, il le fera et s'allongera le nez au sol. Obliger un breton à faire la même chose serait pour lui l'humiliation suprême. Habituellement, le breton est un chien précoce et déjà à un an, il pourra vous étonner. Il s'améliorera d'autant plus vite s'il a la chance d'être en contact avec de nombreuses bécasses.

Le choix d'un chien et d'une race est selon moi une question de personnalité du chasseur. Dans la vie de tous les jours, je suis une personne organisée et méthodique, et je ne suis pas différent à la chasse. Le breton me permet d'explorer méthodiquement le couvert, de voir son travail et de garder le contact avec lui. Je n'aime pas me faire entraîner dans toutes les directions, en ayant l'impression de ne pas avoir exploré tout le couvert. Difficile pour moi d'être planté là en attendant une clochette au loin et en me disant : Va-t-il finir par revenir, parce que j'ai le goût de faire l'îlot qui est derrière moi. Vous savez l'endroit où on se dit : « Il me semble que si j'étais une bécasse, c'est là que je serais. ».

Que m'aurent appris ces années d'entraînements canins : la constance, la persévérance et la patience. Que lorsqu'on est de mauvaise humeur on se contente d'une balade avec le chien et que ce n'est surtout pas le moment d'introduire le « rapport forcé ». On ne doit corriger un chien que s'il y a eu désobéissance, ce qui implique qu'il a acquis et compris l'ordre qu'on lui demande d'exécuter. Lorsque je donne un commandement, j'exige d'être obéi et si je ne suis pas sûr que je le serai, je préfère me taire. Toujours désolant de voir quelqu'un siffler et crier comme un désespéré lorsque, par exemple, son chien court sous l'aile d'un oiseau et qu'il ne répond pas. C'est lui apprendre la désobéissance. Je terminerai en disant que si tu veux un bon chien, sois bon avec lui.

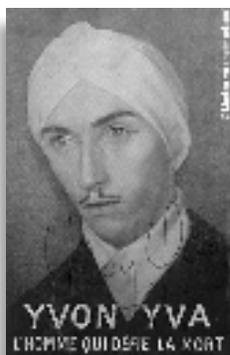
L'automne dernier, ma bretonne Cloé est décédée à 11 ans, des suites d'un cancer. Elle vivait avec nous et elle était comme mon ombre. Elle fut formidable, autant comme animal de compagnie que comme partenaire de chasse. Mon deuil n'est pas terminé... C'est une... griffonne qui a pris la relève, mais c'est une autre histoire...

Janick Thériault
Membre no33



L'épagneul breton : un anarchiste négligé

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours eu tendance à prendre la part du négligé, de l'*underdog* comme diraient les Chinois. Pour les plus vieux d'entre vous, peut-être vous souvenez-vous d'une émission de TVA (on disait le « Canal Disse » dans ce temps-là) qui s'appelait *Réal Giguère illimité*, animée par « le gros Giguère, yé parfà ! » (dixit les Cyniques!). C'était une émission de variétés diffusée en direct, où l'on pouvait voir un contorsionniste se casser un bras en temps réel, ou le prestidigitateur Yvon Yva en train de rendre l'âme après s'être fait enterrer vivant sous une tonne de sable déversée en direct par un camion 10 roues sur le plancher du studio du « Canal Disse »...



Il y avait aussi les hommes forts, comme Samson Champagne, qui se faisait fendre une énorme bûche de bois sur l'estomac par le gros Jean Morin, qui s'escrimait au moyen d'une hache mal aiguisée... On n'en a plus de bons « programmes » comme ça : c'était de la VRAIE télé-réalité, pas la foutaise de faire-semblant qu'on nous sert aujourd'hui. Et puis, il y avait ce fameux concours de gars qui montraient la force de leurs bras en étirant des séries de ressorts attachés à deux poignées. Je me souviens qu'avec mes chums du secondaire, on gageait toujours sur un petit concurrent maigrichon, mais un petit genre « narfé », qui faisait la barbe à tous ces gros gaillards à gros bras, qui n'en revenaient pas de se faire battre par un ti-cul!

Vous me voyez venir sans doute, en ce qui concerne l'épagneul breton. J'ai choisi cette race au départ, parce qu'elle « avait l'air de rien », à côté de tous ces athlètes sculptés dans le marbre anglais, comme les pointers

et les setters, et même, dans une certaine mesure, les braques et autres grandes races aristocratiques. Comme vous pouvez le lire



et les setters, et même, dans une certaine mesure, les braques et autres grandes races aristocratiques. Comme vous pouvez le lire dans l'article que j'ai cosigné avec Claude Poulin dans ce numéro, l'épagneul breton était, à l'origine, un chien de paysan, un chien de braconnier, un petit hors-la-loi. Eh bien! C'est ça qui me plaît dans ce cabot rustique. Et n'en déplaise à mon ami Rémi, le breton arborerait certainement et fièrement le carré rouge, et ça lui irait à ravir! Nul doute que lors de la Révolution française, les anarchistes en route pour couper des têtes et prendre la Bastille devaient avoir à leurs côtés d'ardents épagneuls bretons, tandis qu'ils chantaient allègrement :

« À la Bastille
On aime bien
Nini Peau d'Chien :
Alle est si bonne et si gentille !
On aime bien
Nini Peau d'chien
À la Bastille! »

Ah, l'épagneul breton! Un républicain dans l'âme! Il a toutes les qualités des grandes races aristocratiques, et encore plus, mais

il est si compact et vif que mine de rien, il se faufile partout. Il n'est pas renfrogné, ni introverti comme ces grands cousins anglais flegmatiques ou ces braques au regard triste et lointain. Il est tellement attentif à l'humain qu'on dirait parfois qu'il va se mettre à nous parler. Il est téméraire (pas peur de rien) et enjoué, c'est un joyeux luron à la santé de fer, pas rancunier pour cinq sous, donc moins de risques d'erreurs pour les débutants, et toujours de bonne humeur. Il est affectueux à souhait, mais ce n'est pas un dépendant affectif, pas un pot de colle : il sait aussi faire « ses affaires ». En plus d'être un très grand chasseur infatigable et passionné, sous ses dehors un peu bohèmes, il cache un grand cœur

de chien de compagnie hyper fidèle, qui s'adapte à tous les contextes. On peut donc l'amener avec soi un peu partout où l'on va, et même en voyage, c'est un chien sociable! Ce n'est pas une machine, c'est un complice de chasse. Bref, un maximum de qualités pour un volume minimum !

Robert Morin
Membre n° 518



Ma longue quête vers l'épagneul breton

Woodcockrun Gaële des Aulnes, lors de l'épreuve TAN

photo: David Campbell

Je suis de nature un gars fidèle! Fidèle en amour, mon épouse avec qui je vis depuis 40 ans pourrait en certifier. Il en va de même en amitié, puisque j'ai les mêmes amis depuis des lustres; mais je ne sais pourquoi, il n'en était pas de même dans le choix d'un compagnon de chasse canin. En fait, le cœur du problème réside probablement du fait que j'aime trop les chiens, et que j'admire le travail de chacune des races.

Ma vie débuta tout naturellement avec le chien leueur. Mon grand-père était un chasseur passionné et un tireur redoutable. Il s'intéressait à tous les gibiers, mais la chasse à la bécassine était le centre de son univers cynégétique, et il ne chassait qu'avec des cockers anglais issus de son petit élevage familial. Pour moi, le cocker anglais était donc « le » chien de chasse. Mon grand-père me parlait souvent d'un de ses amis qui, lui, avait des épagneuls bretons. Bien qu'il ne fût pas amateur de chien d'arrêt, il reconnaissait malgré tout le talent du petit breton, contrairement à celui d'autres races que je ne nommerai pas, par respect pour certains confrères, et qu'il qualifiait de grands chiens fous. Comme il le disait si bien : « Les bretons sont de vrais bons chiens de chasse, mais le problème... c'est qu'ils pointent, et quand ils sont à l'arrêt, ça me rend nerveux et dans ce temps-là, je tire mal! Je préfère que l'oiseau soit mis à l'envol par mon cocker, sans que je ne m'y attende trop ».

Au début des années 1990, j'ai rencontré des gens passionnés qui m'ont fait découvrir le springer anglais, la « star » du monde du chien leueur. Ces personnes sont devenues des amis, ce qu'ils sont toujours d'ailleurs. Avec eux, j'ai appris à apprécier le springer anglais qui, en fait, était pour moi un... « Super-cocker ». Un chien possédant toutes les qualités du petit britannique, mais en mieux. Caractéristique très importante, le springer jouit d'une qualité non négligeable lorsqu'on parle du dressage d'un chien de chasse : il est plus facile à dresser qu'un cocker, n'ayant pas la tête dure du petit broussailleur.

Les années ont passé, lentement mais sûrement diront certains, et j'ai connu le chien d'arrêt. Comme Martial, dans son texte, « Pourquoi j'ai choisi le Gordon? », page 15 du dernier bulletin, ce fut pour moi un coup de cœur immédiat. Sans délaissé le springer... pas encore, j'ai commencé à réfléchir, afin d'évaluer quelle race de chien d'arrêt pourrait vraiment m'intéresser. Sans doute influencé par les bons mots de mon grand-père pour l'épagneul breton, cette race était mon premier choix. La ressemblance physique avec le springer anglais me causait par contre certains questionnements. En effet, me dis-je, les non-initiés, les amis et parents, ne remarqueront même pas que j'ai une nouvelle race de chien! Raison stupide s'il en est une, mais à ce moment-là, il faut croire que pour moi, cela avait une certaine importance.



photo: Claude Poulin

Voulant effectuer un virage radical, je me suis donc procuré un braque allemand. Ce choix me fit découvrir un monde inattendu et me fit évoluer à une vitesse folle. Aile-Za, une femelle au nom prédestiné, était très productive en gibier, un engin de mort et de destruction disaient mes copains à la blague, mais la marche était haute, très haute, quelle différence avec un springer, qui ne vivait que pour faire plaisir à son maître. Peut-être que cette Allemande est arrivée trop tôt dans ma vie et que je n'étais pas prêt à composer et apprécier une telle mécanique. Elle exigeait non seulement une main ferme, mais une poigne de fer, de plus, elle ne donnait rien en retour. L'intérêt pour le genre humain et la complicité qui l'accompagne ne faisaient pas partie de sa palette de couleurs. Même si Aile-Za, qui en passant avait, paraît-il, une goutte de pointer anglais dans son ascendance, ne répondait pas exactement à ce que j'attendais d'un chien d'arrêt, la graine était néanmoins semée et la piqûre était là. Le choix de mon second chien d'arrêt – car j'avais toujours deux springers puisque j'étais incapable de couper ce cordon quasi génétique – se fit entre deux races : le braque français et le griffon Korthals. Le griffon fut finalement mon choix, un peu par hasard en fait, question de disponibilité d'un chiot de bonne souche. Je peux dire sans hésiter que je suis passé d'un extrême à l'autre. Autant Aile-Za était une tornade toujours prête à sortir de main, autant Brise ma barbue fut le bon toutou placide, un peu « moumoune », qu'il fallait toujours traiter avec douceur. Même si elle fut une bonne auxiliaire pendant des années, elle n'avait pas, comme on dit, les qualités pour être un grand chien de chasse; par contre, si la maladie n'était pas venue la chercher, elle serait encore là, car c'était un chien facile à vivre et une honnête travailleuse. Elle a suivi de peu Faisane, ma vieille femelle springer, au paradis des chiens de chasse. Après toutes ces années, voilà que mon vieux rêve d'avoir un épagneul breton refait surface. Il est vrai que l'intérêt pour

ce petit épagneul n'était pas enfoui très profondément dans mes pensées. Ce petit cob me fascinait, sa taille, presque identique à celle du springer n'était pas pour me déplaire. De plus, ayant un peu en moi l'âme d'un Don Quichotte, choisir un breton était comme résister à la montée fulgurante de popularité, je l'avoue bien méritée, du setter anglais. Comme mes amis Fecteau avaient maintenant, en plus des springers, des bretons dans leur élevage, de fil en aiguille, me voici donc avec un breton, plutôt une petite bretonne à la maison... ce fut pour moi une révélation. Ce rêve qui avait germé il y a belle lurette ne fut pas long à migrer de mon cerveau vers mon cœur. Gaële fit trembler toutes mes convictions sur leurs bases. Elle est ce que je recherchais depuis toujours, un chien de chasse performant, très précoce, qui de plus est un compagnon agréable à vivre. Elle a, comme m'a déjà dit un de mes amis, toutes les qualités du springer, et en plus elle pointe, c'est en fait une machine à pointer. Tous les autres chiens sont disparus de ma vie, Gaële est maintenant seule, mais pas pour longtemps, car un autre petit breton est déjà né, et la sortie de ce bulletin coïncidera peut-être avec son arrivée à la maison. Je crois que j'ai maintenant trouvé ce que je recherchais depuis toujours, puisque tout dans le breton me plaît. J'aime son tempérament « d'épagneul orienté vers son maître », mais sans toutefois la servilité du springer. Son caractère fonceur à la chasse, sa taille passe-partout, sa précocité, sa joie de vivre. Pour terminer, ces qualités indéniables de chien d'arrêt font de ce petit cob, l'écu de mon cœur. Plus je regarde les autres chiens d'arrêt, et malgré leurs qualités indéniables, plus je réalise que le breton est et sera dans le futur, ma race de prédilection.

Claude Poulin
Bretonnier de cœur.

L'Épagneul breton

par Luc Laflamme

Ça fait déjà vingt-cinq ans que je chasse avec des épagneuls bretons. Quatre bretonnes de deux lignées différentes. Concours, compétitions, service de guide et, bien entendu, les saisons de chasse m'ont permis de voir plusieurs bretons au travail.

Le défi est toujours plus facile à relever lorsque les qualités naturelles sont au rendez-vous, et croyez-moi, mes bretonnes possédaient ces atouts à un niveau très élevé. Avec de la patience et le dressage nécessaires, mes petites se sont démarquées à plusieurs niveaux. Mis à part les concours d'aptitudes naturelles, TAN, j'ai remporté quelques championnats et, surtout, j'ai eu droit à de belles saisons de chasse. Que de beaux souvenirs, et encore d'autres à venir, je l'espère...

Alors, pour moi, j'ai la meilleure race qui soit. La qualité première de mes bretonnes, selon moi, c'est le désir de chasser. Oui, elles sont de petite taille, mais très vigoureuses. Elles travaillent aussi bien au bois qu'au marais. Pour la plaine, il y a parfois place à de l'amélioration, mais au Québec, je chasse rarement en plaine. Ce sont des petites polyvalentes. Sur terre comme au marais, rien ne les arrête. Bécasses, perdrix, canards, outardes, peu importe le gibier, nous formons un duo et nous nous complétons très bien.

Après avoir fait équipe avec cette race depuis tout ce temps, j'ai une bonne idée de son comportement, de son savoir-faire, de son endurance.

Bien que la race soit souvent jugée à tort de « tête dure », la patience est de rigueur pour obtenir d'excellents résultats.

Maintenant, j'ai beaucoup de plaisir avec ma bretonne en participant au programme de baguage de la bécasse. L'approche est très différente pour un chien aussi fougueux. Elle a su s'ajuster à merveille et devient d'une prudence sans pareil à l'approche d'une couvée à baguer. Il n'y a pas de place à l'erreur quand vient le temps de trouver les œufs ou les petits après leur naissance. Encore une fois, la bretonne tire très bien son épingle du jeu. Que demander de plus !

Alors en résumé, je suis « FULL BRETON », même si je suis ouvert à essayer d'autres races.

Je termine sur ces mots : ne jugez pas de la qualité des chiens par leur race, mais bien par leur souche.

Merci et à la prochaine.

Luc Laflamme.
Membre n° 528



L'épagneul breton ou le Chevalier au grand cœur



par Pierre Fecteau

Enjou des Amis de la Lande (R'Vampire du Mas d'Eyraud x Taiwan de Kerveillant)

S'il est né un chien serviable et généreux, c'est bien l'Épagneul Breton.

Il n'a pas vu le jour dans la « noble cour », mais c'est certainement pour cette raison que Dame nature a déposé dans son berceau une telle générosité. Les yeux tournés vers l'avant, il n'a de cesse que de faire plaisir à son maître. Chien de chasse ou de compagnie, à la maison ou au bois, son grand cœur ne bat que pour donner du plaisir à la main qui sait le caresser. De tous les chiens de chasse venus de France, c'est sans conteste l'un des plus vaillants. Sa passion pour la mordorée ne peut laisser insensible le chasseur de bécasses. Fin de nez, il comprend vite et devient rapidement le complice du bécassier. Pour autant, une fois revenu à la maison, il sait très bien s'intégrer rapidement à la famille pour devenir le complice des enfants.

Le choix de l'épagneul breton

La vraie chasse à la bécasse est un choix de puristes qui se divise en deux variantes. Une avec des chiens leveurs et l'autre au chien d'arrêt. Le breton fait partie de la deuxième catégorie. Je ne connais pas un pays de chasse où ce chien n'a pas séduit, il n'y a pas de région où il n'a pas laissé de beaux souvenirs aux chasseurs. Je ne connais pas non plus un seul endroit où la bécasse se pose, sans y voir une image du breton, le nez pointé vers l'avant en direction de la belle Dame au long bec. Mais n'est pas épagneul breton qui veut ! Beaucoup de chiens lui ressemblent, mais seul celui qui est né avec un pédigrée et une origine certaine peut s'arguer d'en être un. Le bon chien de chasse ne vient pas du fruit du hasard, mais d'une bonne sélection et d'un certain savoir.

Notre intérêt pour l'épagneul breton

Nos premiers-nés en 1989 n'étaient pas des bretons, mais des springers anglais. Très grands chiens leveurs de gibiers, ils ne laissent personne indifférent eux aussi. Pour autant, leur extraordinaire dextérité à lever le gibier prive le chasseur de la beauté d'un bel arrêt. Le seul chien qui pouvait s'intégrer dans cet esprit de style et de caractère, c'était le breton. Soucieux de bien débiter avec une souche de qualité, nous importons de France nos premiers chiens, issus d'élevages d'une très grande réputation. C'est ainsi que les premiers Woodcockrun des Aulnes voyaient le jour en 2002, pour goûter aux sous-bois de la bécasse québécoise.

Un chasseur comblé

par Robert Chartrand

Membre du Club des bécassiers depuis 3 ans seulement, je suis resté surpris lorsque Claude Poulin m'a demandé d'écrire un article sur l'épagneul breton. La première question qui m'est venue en tête est la raison pour laquelle j'ai choisi un Breton. Afin de répondre à cette question, voici ma courte histoire, qui m'a amené à faire l'acquisition de 2 épagneuls bretons.

J'ai eu mon premier chien il y a 8 ans. Je ne connaissais que quelques races de chien de chasse, mais chose certaine, je voulais un chien d'arrêt. À cette époque, j'ai eu la chance de rencontrer la fille de Vivianne et Pierre Fecteau lors du salon Chasse & Pêche de Montréal. Je me suis arrêté au kiosque du Chenil du Chasseur, intrigué et curieux d'en connaître un peu plus sur les chiens de chasse.

Pendant que Pierre était occupé à faire une

démonstration, Maxime, alors âgée de 14 ans, m'a expliqué les caractéristiques du breton et pourquoi elle les aime. Notre rencontre dura une vingtaine de minutes. Elle a si bien partagé son amour pour cette race que quelques semaines plus tard, après une visite chez les Fecteau, je suis revenu à la maison avec Pumba, un jeune épagneul breton de 8 mois. Mon premier!

J'ai découvert au fil du temps que cette race est idéale pour la famille. Ce sont des chiens doux, affectueux et de fidèles compagnons. Naturellement, n'ayant aucune connaissance au niveau du dressage du chien d'arrêt, Pierre m'a aidé pendant les 2 premières années. L'apprentissage fut graduel et facile. J'ai d'excellents souvenirs de mes premières sorties de chasse avec Pumba et de sa quête rapprochée et de ses arrêts solides. J'ai même eu la chance de guider des chasseurs français avec lui.

Alors que tout allait si bien, je me suis dit... pourquoi pas un deuxième chien (surtout que ma conjointe n'avait pas encore dit non à l'idée). Cela va être facile, puisque maintenant, je suis expérimenté. J'ai donc choisi un jeune épagneul breton qui débordait d'énergie et curieux de nature. Son nom... Timon (Timonstre pour les intimes!). La première année fut difficile à la maison, mais du côté chasse, l'apprentissage allait bon train. Puis, à la deuxième année, et ce, pour les deux années suivantes, je ne sais trop pourquoi, il ne fait plus aucun arrêt. Je peux vous dire que j'ai appris

énormément pendant cette période. Je ne me souviens pas du nombre de personnes que j'ai consultées afin de régler ce fichu problème. J'ai essayé toutes les méthodes... douce, dure, checkcord (longe), collier de dressage (électronique, etc.). Puis un jour, j'appelle Michel Gélinas (quelqu'un m'avait recommandé son nom afin de partager mon désarroi). Il est d'accord pour faire une sortie avec Timon dans un de ses couverts à bécasses. Il regarde Timon travailler et naturellement, après quelques minutes, ce dernier s'était déjà tapé sur deux bécasses. Michel m'explique la technique du down et me quitte après 45 minutes, en me rappelant de sortir Timon le plus souvent possible. Eh bien, deux weekends plus tard, malgré une journée de forts vents et de pluie abondante, il me fait 3 arrêts solides sur des bécasses. Comme les jeunes disent, je capotais! Je n'en revenais tout simplement pas!

Aujourd'hui, Timon est celui que j'utilise le plus pour baguer avec Gilles et Roger. Ses arrêts sont solides et j'adore le voir chercher partout. Mon copain, Michel Potvin de Québec, a qualifié Timon de trouveur d'oiseaux. Venant d'une personne ayant autant d'expérience avec les chiens d'arrêt, je dois avouer que je suis encore plus fier de lui. Tout est loin d'être parfait : il a défoncé 7 fois le mur de la chambre de ma fille, il est resté pris par le cou dans un piège conibear (tout en réussissant à s'en sortir vivant!), sa quête est trop éloignée à mon goût, il est très fatigant lorsqu'on sort du fromage parmesan et connaît le mot bonbon (lire biscuit de chien) dans toutes les langues du monde, MAIS je ne le changerais pour rien au monde.

J'adore mes chiens, et particulièrement cette année où ils m'ont procuré beaucoup de satisfaction lors de mes sorties de chasse (souvent trop nombreuses au goût de ma conjointe). Ils sont beaux, excellents à la chasse et, avant tout, de magnifiques compagnons.

J'en profite pour remercier Vivianne et Pierre Fecteau, Michel Gélinas, Michel Potvin, Roger Poulin et Gilles Champagne pour leurs précieux conseils. Un merci spécial à Maxime Fecteau de m'avoir fait partager son amour et sa passion pour les épagneuls bretons.

Robert Chartrand
Le chasseur comblé.
Membre n° 555



Pourquoi un Épagneul Breton? Ça, c'est toute une question!

par Martin Gaudreau

Ma carrière avec un chien d'arrêt ne remonte pas à si longtemps, seulement depuis mai 1998. Je m'en souviens comme si c'était hier. Gilles, confrère de travail et par la suite devenu mon mentor et ami, était à cette époque propriétaire d'un épagneul breton. Il m'a fait acheter, à prix dérisoire, un épagneul breton noir et blanc âgé de 1 an : mon Blacky. Selon sa propriétaire, sa vie était sur le point de se terminer. Gilles m'a dit : c'est ton premier chien, il ne te coûte pas cher et de toute façon, tu vas sûrement le scraper! Merci, Gilles, de m'avoir initié à la cynophilie. Ouf! Attache ta tuque mon homme. L'aventure avec un chien d'arrêt venait de commencer avec une seconde vie pour Blacky. En tant que 3e propriétaire, il arrive que certains problèmes viennent avec le chien : peur du coup de fusil, peur de l'eau, fugueur dans l'âme et le comble, jappeur, malpropre, mange tout dans la maison... La totale quoi ! Mais une chose est certaine, et je l'ai appris très rapidement, ce chien a un goût extrêmement développé pour les oiseaux. Il possède une qualité olfactive impressionnante et apprend très rapidement tous les commandements. Cette même année, j'étais en mesure de chasser avec lui et l'année suivante, il était presque parfait, pour moi bien sûr. Avec les années, j'ai appris à lire et à comprendre ce chien. Jusqu'à un certain point, ce n'était pas le chien qui était responsable, mais davantage le maître qui devait être entraîné. Blacky était une tête chercheuse d'oiseaux, rien ne pouvait lui enlever sa passion pour la chasse, et ce, malgré mes erreurs. Il m'a donné de belles années de chasse et bien du plaisir. À l'automne 2013, je me suis résigné à le faire endormir. Il est toujours difficile de prendre la décision de faire euthanasier notre compagnon, qui fait partie de notre quotidien depuis plus de 15 ans.

En revenant quelques années en arrière, à vrai dire, en juillet 2005, j'ai fait l'acquisition d'un autre épagneul breton, en espérant y retrouver des qualités similaires à celles de Blacky. Voici les qualités que j'espérais retrouver dans mon futur compagnon :

- Chien d'arrêt très précoce pour la chasse
- Idéal pour sa ténacité, son acharnement au travail et sa débrouillardise
- Se blessant très rarement
- Dynamisme et ardeur à la chasse
- Très polyvalent et rapporteur d'instinct
- Toujours de bonne humeur et enjoué
- Dans mon cas, un chien rapide et, de préférence, à grande quête

-Chien s'adaptant facilement à tous les types de chasse, autant bécasse, perdrix, faisane que bécassine.

Guizmo (Tche du Bayou de l'Aulnaie), mon deuxième épagneul breton, remplit à merveille les qualités énumérées ci-haut, et même davantage. À 1 an et 2 mois, il chassait comme un chien de 3 - 4 ans. Avec les années, il est devenu un champion, autant à la bécasse qu'à la perdrix. Guizmo reste toujours très acharné à trouver des oiseaux, il agrandit sa quête jusqu'à ce qu'il trouve un oiseau. Je ne compte plus le nombre de fois où je dois prendre une belle petite/grande marche pour le servir, et 90 % du temps, ses arrêts sont productifs. La morale de ma petite histoire est celle-ci : ne lâchez jamais, donnez une chance à votre compagnon de chasse, quelle que soit la race que vous choisirez. Avec de la patience, on réussit la plupart du temps à en faire un bon compagnon de chasse, sinon un bon compagnon de vie. Je vous souhaite à tous d'avoir des compagnons de chasse comme les miens, car mes saisons de chasse sont jusqu'à ce jour excellentes.

Je n'aurais jamais eu de succès avec mes deux chiens sans l'aide de mes amis. Merci à Gilles de m'avoir introduit dans le monde du chien de chasse, pour tous les conseils qu'il m'a donnés et pour sa coopération à l'entraînement de mes chiens. Merci à Rodrigue pour ses conseils et son aide dans les techniques de dressage. Et enfin, merci à Roger et Robert de m'avoir permis d'acquérir Guizmo qui, à mes yeux, est un chercheur d'oiseaux exceptionnel.



photo Gilles Champagne



photo Martin Gaudreau

Un projet de schisme absurde

par Robert Morin

Étant bretonnier au Québec depuis maintenant plus de 40 ans, j'ai été à même de voir évoluer la race chez nous et à l'étranger, ainsi que de comprendre certaines tensions et divergences qui ont vu le jour au fil des années parmi les amateurs du petit cob. Il est clair que l'épagneul breton mériterait bien que les bretonniers du Québec redeviennent plus solidaires, car il me semble que sa popularité légendaire soit en perte de vitesse depuis quelques années, notamment si l'on se fie à la faible cohorte des bretons participant au seul concours sur gibier sauvage au Québec, soit le National bécassier du CBQ. Évidemment, de par ses qualités inhérentes, le breton survivra toujours aux différentes modes, qui naissent puis disparaissent dans le monde du chien, mais il n'empêche qu'une promotion plus harmonieuse, cohérente et moins divisive de la race serait nettement plus efficace.

À mes débuts dans le merveilleux monde du chien, j'ai adhéré au Club métropolitain du chien d'arrêt (CMCA), qui était alors le « gros » club du côté francophone; il regroupait les principaux artisans de la défunte Fédération des clubs de chiens d'arrêt du Québec (FQCCA), produit typique de la révolution tranquille : des Québécois qui ont confiance en leurs moyens et qui se donnent les outils pour être efficaces et autonomes. Il y avait aussi des clubs importants à Québec, à Rivière-du-Loup, à La Tuque, etc. La Fédé préconisait des concours axés sur les races continentales polyvalentes (*versatile* en anglais), tandis que du côté anglophone, on avait les gens du très chic Montreal Gun Dog Club, qui favorisaient les races anglaises et les field trials à longue quête.

Et puis, il y avait les Clubs de race, dont celui de l'épagneul breton (CEB), l'un des plus anciens clubs de race du Québec, dont je devins membre probablement vers la fin des années 1970, si ma mémoire est bonne. Le CEB fut fondé en 1969 par M. Henri Dorin aidé du Dr Lemaire et de son épouse, qui allaient choisir leurs chiens de bonnes lignées chez des bretonniers chasseurs de gélinotte dans le New-Hampshire. Pour sa part, M. Dorin élevait ses épagneuls bretons sous l'affixe du Puyjalon et ils étaient principalement issus de lignées européennes. Cependant, monsieur Dorin n'hésitait pas à faire des retrempes avec des sujets nord-américains ou autochtones. Disons qu'à cette époque, les esprits étaient, semble-t-il, plus ouverts et plus axés sur l'amélioration des qualités et la complémentarité des lignées d'épagneuls bretons, peu importe qu'elles soient autochtones ou importées.

À cette époque, les éleveurs/importateurs d'épagneuls bretons étaient peu nombreux, mais ils avaient tout de même la main heureuse, car que ce soit aussi bien Gaulois, à Pierre-Paul Paquet, ou Duc, à feu Jacques Inglebert, ou encore Brutus ou Mitsy, ayant appartenu respectivement aux regrettés Martial Fengler et Normand Dumont, les bretons occupaient les plus hautes places des podiums et du championnat provincial de

la Fédé. Ces pionniers de la race étaient très majoritairement de souches nord-américaines; c'était des sujets très costauds et passionnés.

Pierre Paul Paquet et son breton Gaulois, qui remporta le Championnat provincial de la Fédé à 2 reprises.



Jacques Inglebert et son breton Duc, provenant de l'élevage du Dr Lemaire. Duc aussi remporta le Championnat provincial de la FQCCA à deux reprises, classe versatile.



Normand Dumont et sa bretonne, Mitsy, qui a beaucoup impressionné les juges qui ont eu la chance de suivre ses parcours.





photo: Rémi Ouellet

Bref, la vie au Club de l'épagneul breton (CEB) se déroulait dans l'harmonie et l'innocence de la jeunesse, et tout le monde ramait dans la même direction, ce qui contribua à la popularité croissante du CEB et du breton auprès des chasseurs de petit gibier du Québec.

Puis, sous la présidence de Martial Fengler, un grand éleveur qui a beaucoup fait pour la race au Québec (affiche du Lac Echo), les importations de sujets de France commencèrent à prendre de l'ampleur, ce qui était bénéfique, car on élargissait ainsi le pool génétique. Cependant, le CEB, jusqu'alors plutôt centré exclusivement sur la chasse, se rendit compte que, sur le plan de la conformation, le Club canin canadien (mieux connu sous son appellation anglaise de CKC) utilisait encore un standard de race nord-américain qui disqualifiait les sujets à robe noire, tricolore noire et à truffe noire. Ce triste constat donna lieu à deux réactions, l'une officielle et l'autre plus officieuse. La position officielle consista en un projet de faire bouger le lointain CKC sur la question du standard officiel et de lui faire accepter le standard du pays d'origine, utilisé à l'échelle internationale, donc de faire accepter au CKC la couleur noire, qui avait été réadmise en France en 1956. Il fallait pour cela affronter le lobby des bretonniers de l'Ouest et des É.-U. qui, eux, pour des motifs clairement mercantiles, préconisaient une position protectionniste, donc le statu quo qui permettait de disqualifier une bonne partie des sujets importés d'Europe.

Deux souvenirs me reviennent clairement en tête quand je repense à cette époque où j'occupai un poste d'administrateur au CEB pendant plusieurs années. Le premier est une expérience que j'ai menée pour voir s'il y avait moyen de trouver un terrain d'entente avec les éleveurs bretonniers de l'Ouest. Je siégeais alors au sein d'un comité du CKC sur les chiens d'arrêt (Pointing Dog Council), où siégeait aussi l'une des plus farouches partisans de la scission de la race, Mme Leslie Andréas, qui élève des épagneuls bretons dans l'Ouest canadien et qui préconise depuis toujours que l'on fasse deux races distinctes : l'American Brittany et l'Épagneul breton. Je lui proposai donc un petit test très simple : nous avons feuilleté ensemble des ouvrages européens et nord-américains sur l'épagneul breton et nous devions déterminer, d'après

photo, les sujets qui nous semblaient les plus conformes au type breton. Et surprise, nous sommes tombés d'accord dans plus de 9 cas sur 10 ! Comme quoi, les deux solitudes n'étaient pas nécessairement irréconciliables... mais il y avait loin de la parole aux actes.

L'autre anecdote concerne un déplacement à Thunder Bay, que j'ai fait au début des années 1980, en compagnie de mon ami bretonnier de longue date Daniel LeBlanc, lui aussi administrateur au CEB à cette époque. Le Club nous avait délégués à l'assemblée générale annuelle du CKC, où nous avions réussi à faire inscrire le dossier du standard de l'épagneul breton à l'ordre du jour. Je me souviens clairement avoir alors pris mon courage à deux mains et mon anglais de St-Jean-de-Matha pour m'adresser devant l'assemblée au président du CKC, le Dr Richard Meen, lui demandant quand il allait régler le litige de la non-reconnaissance par le CKC du standard international de l'épagneul breton. Il s'était alors engagé à régler le dossier dans l'année qui suivait... et voyez-vous, plus de 30 ans plus tard, on en est encore au statu quo... comme quoi, partout où il y a des hommes, il y a de l'hommerie... et de la politique... et des intérêts inavoués et inavouables qui travaillent en coulisse!

Ça, c'était la position officielle du CEB au Québec. Mais il y avait aussi une autre position, celle-là plus officieuse et moins « avouable » à l'époque, qui consistait à dénigrer les épagneuls bretons de souches nord-américaines et même québécoises, en leur préférant systématiquement les sujets importés d'Europe. Donc, certains bretonniers du CEB battaient déjà secrètement en retraite, adoptaient le vieux principe des anglais : *If you can't beat them, join them...* autrement dit, au plus fort la poche! Et quelle ne fut pas ma surprise, après de longues années de retraite du CEB et du monde des clubs de chiens en général, de constater que la position officielle du CEB était maintenant devenue exactement la même que celle des éleveurs de l'Ouest : on sépare la race en deux, et à chacun de choisir son camp entre l'American Brittany (AB) et l'Épagneul breton (EB). Ça m'a jeté par terre!

Et en ce qui concerne le CEB, la position était devenue la suivante : dorénavant, on n'acceptera que les épagneuls bretons « véritables » (EB), c'est-à-dire ceux qui sont issus de lignées européennes. Pour leur part, les propriétaires



d'épagneuls bretons autochtones ou issus d'élevages ayant des souches provenant d'Amérique du Nord (AB) devront changer le nom de race de leur chien et fonder un club pour une nouvelle race appelée American Brittany. C'était énorme comme volte-face!

Je me suis alors demandé si ces différences entre les deux types (EB et AB), entre les lignées européennes et les lignées nord-américaines, n'existaient que chez l'épagneul breton. Poser la question c'est y répondre, et l'on n'a qu'à songer aux setters anglais ou Gordon d'élevages européens et d'élevages nord-américains, même chose pour le braque allemand, le springer, le labrador, le griffon, etc. Les différences sont considérables, aussi bien dans la conformation que dans la façon de travailler, et pourtant, entend-on quelqu'un revendiquer que l'on sépare la race du setter anglais ou du braque allemand en deux races distinctes?

D'une part, n'est-il pas normal que les races canines, parmi les plus adaptables du règne animal, se façonnent à leur milieu naturel au fil des ans? Parlez-en à Darwin et relisez sa théorie

de l'évolution. D'autre part, il est vrai que l'on constate des différences de types marquées entre les bretons européens et nord-américains, le tout ayant été accentué par le fait qu'il y a eu, au fil des décennies, très peu d'échanges, d'importations ou même de retrempe entre les sujets de part et d'autre de l'Atlantique. Pendant ce temps, le CEB de France, sous la sage et clairvoyante présidence de Gaston Pouchain, faisait évoluer le type de façon considérable, notamment en faisant admettre la couleur noire en 1956, mais aussi en accentuant l'aspect cob, bréviligne du breton, et en mettant aussi l'accent sur l'expression de la tête, toute en finesse et en intelligence. Mais de là à dire que les bretons nord-américains n'ont plus rien à voir avec l'épagneul breton « véritable », il suffit d'un test d'ADN pour constater que tout cela ne tient pas la route et que, malgré les différences phénotypiques, le génotype est resté identique. Il suffit aussi de voir les photos et vidéos des épagneuls bretons des grands élevages de France dans les années 1940. Pour ceux que ça intéresse, il y a en ligne sur Youtube une vidéo d'une exposition d'épagneuls bretons, tenue à Rennes, en France, en 1946 => <http://www.youtube.com/watch?v=nACmdRqA0u4> On y voit des bretons costauds pour ne pas dire très grands, et d'un type qui s'apparente exactement à ce que les partisans actuels du schisme EB vs AB décriraient comme étant des American Brittanies. Comme quoi, ce type tant décrié actuellement par certains bretonniers du Québec est fort rapproché d'un type qui était la norme en France dans les années d'après-guerre.

Pour s'en convaincre encore un peu plus, voici des photos d'épagneuls bretons provenant des grands élevages français des années d'après-guerre et qui furent parmi les pionniers de la race aux États-Unis et en Australie.

Ci-dessus (en haut à gauche), on voit le regretté Jack Thompson et son fils. Il fut le premier importateur d'épagneuls bretons en Australie, et encore ici, comme dans la vidéo, il est intéressant de noter le type « American Brittany » de ces épagneuls bretons, de même que leur taille et leur aspect rustique. Ces quatre premiers EB importés en Australie provenaient des affixes de Cornouaille, de Moulin de Callac et de Margottins.

Voici un reportage (à gauche en bas) paru en 1949 au sujet d'un des premiers éleveurs étatsuniens qui s'est intéressé à l'épagneul breton, soit Al Ady. Son excellent étalon, Aotrou de Cornouaille (fils de Lettic et Idoc), a marqué de son empreinte les débuts de la race aux É.-U. .

Par conséquent, ce projet de séparer la race en deux est totalement absurde à mon point de vue, et ce serait nous priver d'un pool génétique intéressant qui s'offre à nous, Québécois, qui sommes l'interface naturelle entre l'Europe et l'Amérique du Nord. D'autant plus qu'à mes yeux, il y a complémentarité entre les deux types, et certaines retrempe d'un côté comme de l'autre ne pourraient qu'être bénéfiques, par exemple pour obtenir une meilleure pigmentation chez les souches nord-américaines ou pour contrer le nanisme chez certaines lignées européennes.

En terminant, je souhaite de tout cœur que les bretonniers du Québec redeviennent solidaires pour travailler tous ensemble à la promotion du petit cob, plutôt que de travailler à diviser et à appauvrir une race aussi remarquable.

Robert Morin n° 518

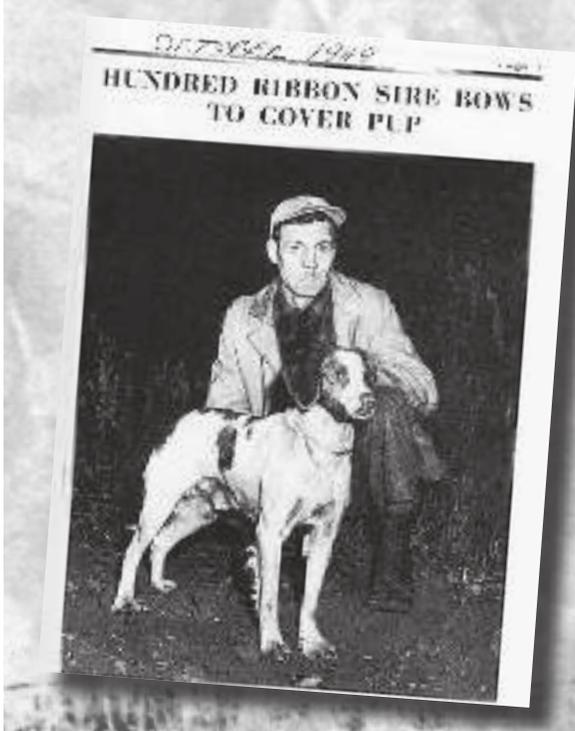


photo: Danny Leblanc

Route de croule

Bonjour à tous,
 Juste un petit rappel pour vous dire qu'il est encore temps de vous inscrire pour faire votre route de croule. C'est grâce à ces informations qu'on peut avoir une idée de la santé de notre cheptel. Inscrivez-vous en grand nombre et donnez-nous un coup de main à vous aider.

Téléphonez à Jean Rodrigue pour avoir vos formulaires:

Numéro au bureau: 418-648-5016

Fax: 418-649-6475

Courriel: jean.rodrigue@ec.gc.ca

Pour finir, nous sommes toujours à la recherche de personnes qui veulent apprendre le baguage. Vous êtes les bienvenus. Nous serons possiblement trois formateurs cette année.

Appelez-moi :450-444-0869

Courriel : gchampagne1@videotron.ca

Bonne saison à tous les bécassiers

Gilles Champagne

Programme de baguage/CBQ

Renouvellement au CBQ !
 Il est maintenant temps
 les amis de renouveler
 votre adhésion au...
 Club des bécassiers du
 Québec.

Veuillez utiliser le
 formulaire ci-joint.
 Merci

Le registraire



Baguage



photo: Danny Leblanc

Pourquoi privilégier le sauvage plutôt que la cocotte?

par Robert Morin

Dans le numéro 70 de la revue *Le Bécassier*, mon bon ami Fernand Lévesque expliquait de façon très articulée son scepticisme à l'égard des cynophiles qui privilégient la sélection des reproducteurs parmi les chiens qui ont fait leurs preuves sur du gibier sauvage plutôt que sur du gibier d'élevage (*cocottes*). Il concluait son article en ces termes :

« Personnellement, je demeure toujours sceptique, car au niveau des aptitudes naturelles génétiquement retransmises par les parents à leurs rejetons, je doute fort que le gibier ait vraiment quelque chose à y voir. Je me trompe peut-être, mais je crois que ce n'est qu'une question d'entraînement et d'expérience acquise par le chiot. J'aimerais qu'on me prouve le contraire d'un point de vue scientifique. »

Je vais donc faire plaisir à Fernand en citant la plus récente étude scientifique dans le domaine fascinant de *l'épigénétique*, science qui étudie l'ensemble des mécanismes moléculaires ayant lieu au niveau du génome et de la régulation de l'expression des gènes qui peuvent être influencés par l'environnement et l'histoire individuelle, ainsi qu'être potentiellement transmissibles d'une génération à l'autre, sans altération des séquences nucléotidiques (ADN), et avec un caractère réversible. (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Epigenetique>).

Cette étude, menée en 2013 par les Drs Brian G. Dias et Kerry J. Ressler de l'Université Emory, est parue dans la revue scientifique *Nature Neuroscience* 17, 89–96 (2014) et s'intitule *Parental olfactory experience influences behavior and neural structure in subsequent generations* (<http://www.nature.com/neuro/journal/v17/n1/full/nn.3594.html>). On pourrait traduire ce titre comme suit en français : *L'expérience olfactive des parents influence le comportement et la structure neuronale dans les générations subséquentes*. On en trouve d'ailleurs un excellent compte rendu en français sur le site web de Radio-Canada (<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/science/2013/12/02/003-memoire-transmission-generations.shtml>).

Cette étude épigénétique est d'autant plus intéressante qu'elle porte sur l'héritité olfactive (des souris habituées à éviter une odeur précise transmettent ce comportement appris à leurs petits), ce qui concerne directement l'aptitude olfactive chez nos chiens d'arrêt. On peut résumer en ces termes :

« Existerait-il une forme de mémoire génétique qui se transmet d'une génération à l'autre? Les résultats d'une recherche réalisée aux États-Unis sur un modèle animal laissent à penser que les comportements peuvent être influencés par des émotions ressenties lors de situations vécues par des générations précédentes, et qui seraient transmises par ce qui peut être décrit comme une mémoire génétique. »

Selon les auteurs de cette étude : « Les expériences d'un parent, même avant la conception, influencent fortement la structure et la fonction du système nerveux des générations futures. »

Cela m'apparaît comme étant un argument majeur qui milite encore une fois en faveur de la mise en contact de nos chiens avec du gibier naturel/sauvage, plutôt qu'avec des « cocottes »... Je me contenterai donc de réaffirmer que, selon moi, un chiot a TOUT AVANTAGE à être déclaré, débourré et exclusivement développé sur du gibier sauvage, et que le recours au gibier d'élevage (cocottes) devrait se limiter à des correctifs concernant le dressage d'âge adulte (par exemple, si l'on y tient, pour inculquer l'immobilité à l'envol et au tir, pour pratiquer le pistage, le rapport, etc.). Par contre, la SÉLECTION des reproducteurs devrait se faire exclusivement sur des sujets qui se sont illustrés sur du gibier sauvage, si l'on veut que ces compétences avérées soient transmises à la descendance. Personnellement, il me semble qu'à la lumière de telles évidences scientifiques, s'il a le choix entre sélectionner parmi des reproducteurs classés dans des concours soi-disant « officiels » sur des cocottes et des reproducteurs classés dans des concours sur gibier sauvage, l'éleveur sérieux ne devrait pas hésiter longtemps et opter pour ceux qui ont fait leurs preuves sur du sauvage et qui ont toutes les probabilités de transmettre leurs acquis à la génération suivante.

Je crois pertinent de relater un fait troublant qui est arrivé lors de la Journée champêtre tenue le printemps dernier par le CBQ. Une dame, propriétaire d'un épagneul breton de plus de deux ans, me confie son inquiétude, car elle constate que son breton, qu'elle a amené régulièrement depuis son plus jeune âge au terrain du CEB, afin de

l'entraîner sur des cocottes, et qui marque parfaitement l'arrêt sur caille, bartavelle, pigeon, etc., ne manifeste absolument aucun intérêt pour le gibier sauvage. À cela, je lui répondis que c'est sans doute une question de manque d'expérience, et qu'elle devrait jumeler son chien à un chien bécassier chevronné, afin de provoquer le déclic sur le gibier sauvage, et plus particulièrement sur la bécasse, qui est habituellement l'outil par excellence pour déclarer un chien inexpérimenté. Mais je restai bouche bée et incapable de lui proposer quelque solution que ce soit quand elle me dit qu'elle venait justement de tenter cette expérience et que son chien, malgré son contact avec un autre breton à l'arrêt sur bécasse, n'avait pas montré davantage d'intérêt... Que voilà une situation triste qui ne devrait jamais se produire au Québec et qui me semble être un signe que quelque chose ne tourne pas rond dans notre approche actuelle de la cynophilie!

J'aimerais conclure en formulant à nouveau un souhait qui m'est très cher : que les cynophiles québécois, et plus particulièrement les clubs de race, se rendent compte que la densité relativement élevée de notre gibier sauvage constitue un net avantage pour la sélection et la production des meilleurs chiens d'arrêt de la planète. Le gibier sauvage n'est pas là uniquement comme une viande à prélever à l'automne; c'est un outil indispensable à l'amélioration et à la sélection de nos chiens. Mais encore faudra-t-il apprendre à le mettre à profit autrement qu'en se contentant de le chasser seulement. Parlez-en aux Européens, dont certains grands éleveurs d'épagneuls bretons, qui viennent au Québec sans fusil, uniquement pour « créancer » leurs chiens sur du gibier non tiré.

Robert Morin
Membre n° 518

Un épagneul anglais est aussi un bécassier

par Michel Bourdeau

Beaucoup de chasseurs croient que la bécasse n'est gibier digne que du chien d'arrêt. Du moins, ceux-ci considèrent que la MORDORÉE est pour le chien d'arrêt, parce qu'elle tient bien l'arrêt. Conséquence ou conclusion qui fait que la popularité des chiens de bécasse est grandement favorable au chien d'arrêt. N'en déplaise à ceux qui affectionnent le chien d'arrêt pour ces raisons, par sa solide réputation de chien de chasse polyvalent, l'Épagneul Springer anglais est un chien de chasse complet, il possède donc les capacités d'assumer le rôle de chien bécassier. La plupart des sujets de cette race peuvent être considérés comme de véritables spécialistes de la chasse à la bécasse. Telle est

d'ailleurs l'une de leurs principales vocations dans les pays anglo-saxons d'où ils sont originaires. Ce n'est pas un hasard si le terme « woodcock » (bécasse) sert à nommer celui qui fut le plus célèbre des « spaniels », le « Cocker », depuis toujours utilisé pour chasser la bécasse. Au cours de plus de vingt (20) années de chasse avec mes Épagneuls Springer anglais, évidemment, en fonction de la gestion de mes types de couverts et selon le temps de la saison, environ 45 % des oiseaux débusqués et mis à l'envol ont été des bécasses.

Le Springer anglais ayant un tempérament broussailleur très efficace, ce courageux fouineur n'hésitera pas à explorer les fourrés

broussailleux, les bordures et lisières de boisés, en fait tous les lieux tels que les couverts inextricables, privilégiés par dame bécasse, là où elle est bien souvent remise. Hélas pour la grande dame, le Springer anglais est doué d'un excellent flair pour cette chasse, d'une grande passion chasseresse, de la volonté et de la ruse nécessaires. Un bon Springer emporté par sa fougue, mené par son nez, aura suffisamment d'entreprise pour déjouer les ruses de la dame, en allant avec une indication nette, bourrer énergiquement celle-ci. Bien souvent accablée par la présence du chien, et si le milieu le lui permet, notre dame décidera de tenter la fuite en piétant. Doué d'un instinct de pisteur, le Springer la poursuivra sans relâche, se tenant sur sa



Photo d'arrière-plan: Rémi Ouellet

Photo Michel Bourdeau

trace et la traquant jusqu'à la faire jaillir, ou bien elle prendra son envol volontairement. En conclusion, elle n'a pas d'autre alternative face à ce déterminé et efficace prédateur. Obnubilée par le prédateur la traquant et ignorant la présence du chasseur, la bécasse aura un envol bien souvent différent de celui d'une bécasse remise ou bloquée devant un chien à l'arrêt et qui lèvera bien souvent en s'éloignant.

Tous connaissent assez bien la différence entre les deux types de chiens, soit au niveau de leur quête, de leur style et du mode de chasse à la billebaude du Springer (action de chasser au hasard en parcourant un territoire où le gibier pourra se présenter) et évidemment, l'action de l'arrêt par opposition à la mise à l'envol de l'oiseau par un bourrage soutenu et intentionnel dans le cas du chien leveur. De ce fait, jamais je n'aurais la prétention de dire, tel que j'ai déjà lu, que « d'abattre une bécasse devant un chien d'arrêt est relativement facile et qu'à l'inverse de la chasse avec un chien d'arrêt, la chasse avec un chien leveur est beaucoup plus excitante ». Par contre, je n'hésiterai pas à dire que l'adepte du tir spontané sera bien servi, comme lorsque le chasseur sait que son chien « travaille » un oiseau à proximité, mais ignore en tout temps quelle direction prendra l'oiseau. Durant toutes ces années de chasse, croyez-moi, j'ai eu le « thrill » de vivre toutes sortes de types d'envol, dont le plus déconcertant et farfelu est bien celui de bécasses prenant leur essor directement dans votre direction, dans la trouée de l'ouverture où vous vous déplacez. Ainsi, la chasse avec un Springer vous procurera ce type de tir où vous n'aurez pas le temps de « jongler ». Vous aurez de l'action comme vous n'en aurez peut-être jamais eu.

Si vous n'êtes pas exactement fixé pour le choix d'un chien d'arrêt et que vous partagez une saison de chasse entre différentes espèces de gibiers (sauvagine, gélinoite et bécasse), le Springer anglais pourrait aussi vous convenir. Comme vous voyez, dans sa polyvalence, le Springer anglais peut aussi être un bécassier. En fait, il suffit d'être renseigné, de connaître les deux possibilités, tout en étant convaincu de ce qui est nécessaire et ce que l'on aime comme style et type de chasse et, évidemment, de tir. Ainsi, vous comprendrez que pour ma part, chasser la bécasse avec un Springer anglais, c'est avoir de l'action, c'est très excitant, tout aussi passionnant, efficace et sportif qu'avec n'importe quel chien, mais, pas toujours dans les mêmes conditions de tir.

Michel Bourdeau – CBQ
Élevage Bourfield Kennels



Photo Michel Bourdeau



Photo: Rémi Ouellet

NATIONAL BÉCASSIER 2013... La tradition continue.

Cette année, nous avons changé de place pour l'édition 2013 du concours de chien d'arrêt sur gibiers sauvages non tirés, le National CBQ. L'événement s'est déroulé au cœur des Appalaches, aux frontières du Maine. C'est à la pourvoirie Daaquam, située à Saint-Just-de-Bretenières, que les 23 participants se sont donné rendez-vous le 7 septembre dernier.

C'est un plaisir à chaque fois renouvelé que de se revoir le vendredi au chalet principal de la pourvoirie. Les gars ont le feu dans les yeux... et pour cause, ça sent la chasse !

C'est le vendredi soir que le tirage au sort de l'ordre des départs est fait. Cette année, encore une fois, il n'y a qu'un seul couple d'inscrit : un setter Gordon et un setter anglais, les autres participants vont courir en

solo. Étant donné le nombre élevé de participants, il y aura 2 équipes de juges. Ce sont MM.Claude Poulin et Martin Gaudreau et MM.Ghislain Patry et Luc Dechamps qui seront les officiels du concours.

Dès 8 h samedi matin, tout le monde était présent à l'appel pour les consignes du concours, données par les juges, et ce fut le départ pour les places choisies par nos guides.

Les terrains sont neufs, et la plupart des chiens ont eu la chance d'être en contact avec du gibier. C'est dame bécasse qui a été découverte. La gélinotte fut très discrète, car seulement 2 oiseaux furent rencontrés.

Trois chiens n'ont pas eu d'occasion. Ce fameux PO que redoutent les concurrents à

ce genre d'épreuve sur gibier sauvage reste une possibilité car c'est vraiment comme à la chasse, et c'est le hasard qui décide...

À la fin de l'après-midi, les 4 chiens retenus, un setter Gordon, un setter anglais, un épagneul français et un épagneul breton ont couru devant les 4 juges, afin de déterminer un vainqueur.

C'est la femelle épagneul Breton Cayenne du Bayou de l'Aulnaie de M.Robert Morin qui a eu le dernier mot et qui décroche le trophée du National 2013, en arrêtant une bécasse vers la fin de son parcours, juste devant la galerie de spectateurs. Il est à noter que cette dernière a souvent été dans les finalistes au cours des dernières années, sa victoire n'a donc surpris personne.

De gauche à droite:
Claude Poulin
Martin Gaudreau
Ghislain Patry
Robert Morin
Luc Dechamps



Photo: Rémi Ouellet

Cette année, nous avons constaté une forte présence de setters anglais et Gordon, la brochette de chiens inscrits comptait aussi des épagneuls français, un griffon Korthals, un pointer anglais et deux épagneuls bretons.

Au banquet du samedi, nous nous sommes régalés de la traditionnelle tourtière présidentielle de gibiers, cuisinée par Mme Lyse, l'épouse de Claude, notre président.

À la remise des prix, M. Ghislain Patry a pris la parole aux noms des juges et des

organisateurs du concours pour encourager les cynophiles à s'impliquer davantage dans cette épreuve : le National, qui représente vraiment la chasse au chien d'arrêt que nous pratiquons au Québec. 23 inscriptions ce n'est pas rien, et on souhaite en avoir encore plus en 2014.

Nous tenons à remercier tous les participants, les organisateurs et les juges. Un merci spécial à nos hôtes, M. Max Vidal de la pourvoirie Daaquam et à tout son personnel, qui nous ont accueillis si chaleureuse-

ment. Nul doute que nous nous reverrons en septembre prochain pour une autre rencontre sur gibier sauvage, le National bécassier du CBQ.

Rémi Ouellet
Membre n° 156



Photo: Rémi Ouellet





On en voit de plus en plus au Québec, et nos craintes pour la santé de nos chiens et chats sont fondées. En plus de la maladie de Lyme, certaines autres maladies transmises par les tiques sont en hausse. La région Nord-Est des États-Unis étant reconnue comme problématique, les tiques s'installent maintenant au sud du Québec et gagnent même la Rive-Nord de Montréal. La région des Mille-Îles, dont Kingston, est tout particulièrement affectée, certaines îles étant inaccessibles en raison d'une trop grande densité de tiques. Voici donc un bref aperçu des dernières informations à ce jour.

Pourquoi plus de tiques au Québec?

- à cause des changements climatiques
- transportées par les oiseaux migrateurs
- à cause de l'explosion de la population de chevreuils
- l'expansion urbaine
- la mobilité de la société qui voyage avec des chiens

Habitudes de vie de la tique :

- minuscule quand elle est à jeun, elle devient immense quand elle se gorge de sang
- elle peut se promener 24 à 48 h sur l'animal avant de trouver le « spot » idéal pour piquer
- lorsqu'elle est installée, la tête dans la peau, le corps et les pattes à l'extérieur, elle commence à se nourrir de sang
- plus la morsure dure longtemps, plus grand est le risque de transmission de maladies
- 1 tique sur 6 est porteuse de la maladie de Lyme
- comparativement à la maladie du ver du cœur, la maladie de Lyme se retrouve 15 fois plus souvent chez nos chiens
- deux périodes propices aux tiques : avril à juin et septembre à novembre

Stratégies d'attaque de la tique :

- elle est patiente et attend le bon sujet pour lui sauter dessus
- elle est équipée d'une lancette
- sa salive contient un analgésique qui empêche le chien de la sentir
- elle utilise un anticoagulant qui lui permet de boire longtemps sans que le sang se coagule
- elle a un adhésif qui lui permet de rester collée sur la peau
- elle ne se laisse pas distraire de son travail...

Différentes espèces de tiques peuvent transmettre différentes infections aux chiens et aux humains dont :

- la tique du chevreuil (*Ixodes scapularis*) et la tique occidentale à pattes noires (*Ixodes pacificus*) sont les plus courantes au Québec, et transmettent la maladie de Lyme
- la tique étoilée américaine (*Amblyomma americanum*) gagne du terrain au Québec et transmet la « fièvre pourprée des montagnes Rocheuses »

La maladie de Lyme :

- est causée par la bactérie *Borrelia burgdorferi* et est transmise par la tique du chevreuil et la tique à pattes noires.
- la nymphe et l'adulte peuvent transmettre la maladie de Lyme
- la phase aiguë de la maladie peut durer de 3 à 14 jours, suivie d'une période asymptomatique de 3 ans. Cependant, les dommages progressent pendant ce temps...
- les chiens positifs ne deviennent pas automatiquement malades, 5 à 8 % développeront des symptômes
- les chiots sont plus susceptibles de présenter des signes cliniques que les chiens adultes
- un chien infecté ne semble pas en mesure de transmettre directement la bactérie à l'humain une fois infecté (non prouvé expérimentalement)

Symptômes de la maladie :

- fièvre, perte d'appétit
- manque d'énergie
- polyarthrite et boiterie
- défaillance rénale
- syndrome neurologique

ESPÈCES DE TIQUES FRÉQUENTES



Ixodes scapularis
Tiques du chevreuil ou à pattes noires



Dermacentor variabilis
Tiques américaines du chien



Amblyomma americanum
Tiques étoilées d'Amérique



Rhipicephalus sanguineus
Tiques du chenil



Dermacentor andersoni
Tiques des bois des montagnes rocheuses

images Université du Rhode Island TickEncounter Resource Center

Test de dépistage chez le vétérinaire (snap):

- quelques gouttes de sang seulement sont nécessaires et les résultats ne prennent que 8 minutes.
- recherche d'exposition à 4 tiques vectrices différentes, en plus de détecter l'antigène impliqué dans la maladie du ver du cœur
- prend 28 jours depuis la morsure de la tique sur l'animal pour être détecté positif (ou négatif)
- si positif, un test quantitatif pour déterminer le niveau d'anticorps sera proposé pour savoir si l'on doit traiter ou non avec des antibiotiques
- le vaccin contre la maladie de Lyme ne fait pas obstacle aux résultats

Identification de la tique par le laboratoire de Santé publique du Québec :

- vous donnera l'espèce de la tique
- si compatible avec une espèce qui transmet la maladie de Lyme, l'analysera pour savoir si elle est porteuse de la maladie. Ceci peut prendre plusieurs semaines.

Prévention par le K9ADVANTIX de Bayer :

- produits actifs : imidaclopride et perméthrine
- l'imidaclopride est emprisonnée dans la couche lipidique de la peau et agit au contact pour tuer les puces adultes
- la perméthrine demeure sur la peau et sur le poil du chien pour empêcher la tique de se fixer et ainsi l'éliminer
- contrôle toutes les espèces de tiques et de puces en 24 heures après le traitement et continue de protéger pendant 4 semaines
- même après plusieurs épisodes de baignade, continue d'éliminer 97 à 100 % des tiques et 92 à 100 % des puces
- approuvé pour les chiots de 7 semaines et plus
- TOXIQUES POUR LES CHATS, donc séparer les chats des chiens jusqu'à ce que le produit ait séché (quelques heures)
- Si on trouve encore des puces ou des tiques sur l'animal après un traitement, deux explications sont possibles : 1) quantité de tiques importante dans l'environnement immédiat de l'animal donc un 2e traitement est nécessaire et 2) les tiques mortes peuvent prendre quelques jours avant de tomber à cause de la substance collante qu'elles utilisent pour s'attacher au chien. Lorsque leurs pièces buccales se désintègrent, les tiques tombent du chien.

Lien internet pour aller voir les cas répertoriés en 2013 :

www.tickencounter.org

www.notificationmaladiesanimales.com

-super intéressant, car on y donne en temps réel, le nombre de cas de maladies transmises par les tiques, dont la maladie de Lyme, anaplasmose, ehrlichiose, et la maladie du ver du cœur, transmise par les moustiques.

-Nombre de cas : État de New-York : 19 741 Maine : 19 741 Vermont : 4 900
New-Hampshire : 13 400

Bonne chasse aux tiques et le meilleur moyen de prévenir les maladies reste la prévention !!!

Sylvie Dumouchel
Technicienne en santé animal



Piqûre de tique sur un humain



Rostre d'une tique



Tiques dans l'oreille d'un animal

Deux belles portées de chiens nous sont offertes

Noëlla Dénomme... J'ai une portée de chiots setters anglais qui naîtra à la fin mars ou au début d'avril, photos des géniteurs ci-jointes. Il est à noter que la mère est tricolore. Vous pourrez voir le pédigrée et obtenir plus de détails sur mon site Internet.

Si vous êtes intéressés, veuillez communiquer avec moi.

Noëlla Dénomme

Tél. : 450-588-5325

Courriel : noella007@videotron.ca

Site Internet : www.chambois-nd.com



X



X



Yvon Lebel... Je vous annonce avec plaisir un accouplement entre les deux braques allemands suivants : Thunderhead's Belle des Basses Terres et VC Du Corbeau Hyros. Les deux lignées ont beaucoup de VC et de titres CKC et AKC. Les chiots seront enregistrés CKC et NAVHDA, la naissance est prévue en mars 2014.

J'accepte les réservations, et pour me joindre :

Tél. : 418-839-7964

Courriel: lebelyvon@hotmail.com

ou Facebook : Élevage des Basses Terres.

**Le chien apparaissant sur la couverture
arrière est Woodcockrun Gaële des Aulnes**

MUNITIONS **R**



Crédit photo : Claude Poulin

PARTENAIRE DE VOS MEILLEURS MOMENTS.

MUNITIONS REMINGTON®

Express extra long range loads.

Nitro pheasant loads copper-plated.

Pheasant loads.

Premier nitro 27 handicap trap loads.

Gun club target loads.

Game loads.

Heavy dove loads.

Lead game loads.



Remington.

REMINGTON.COM